
LES ACTES DU CRESAT

Romain ANSEL

LES RAPPORTS D'INTERVENTION DES SAPEURS-POMPIERS DE MULHOUSE : UNE SOURCE PLEINE DE PROMESSES...

Mémoire de master « Histoire de l'Europe », spécialité « Formation des espaces européens », sous la direction de Marie-Claire Vitoux et de Brice Martin, soutenu le 2 octobre 2008. Romain Ansel est actuellement doctorant au CRESAT

Il est de coutume de dire que les antiquisants cherchent toujours de nouvelles sources, alors que les contemporanéistes essayent toujours de contenir la marée montante de sources incessamment renouvelées et ne sélectionner que les plus pertinentes. Bien que caricaturale, cette assertion montre bien le dilemme qui est celui du contemporanéiste : quelles sources utiliser parmi toutes celles qui sont à sa disposition ? Mais parfois, dans cette abondance se cachent des sources insoupçonnées qui ne sont découvertes que de manière fortuite et qui peuvent se révéler décisives, voire constituer tout ou une partie d'un corpus documentaire.

Le hasard fait parfois bien les choses...

C'est bien ainsi que s'est imposée la source constituée par les rapports d'intervention des pompiers. Lors de recherches entreprises dans le cadre d'un master de recherche sur la gestion du risque inondation à Mulhouse aux XIX^e-XX^e siècles, quelques mots échangés avec la directrice des Archives municipales et un coup de téléphone auront suffi à retrouver les rapports d'intervention des sapeurs pompier jusque la oubliés dans une cave poussiéreuse de la caserne des pompiers de Mulhouse.

Bien évidemment, la conservation des archives n'étant pas la priorité des pompiers, celles-ci étaient stockées plutôt que conservées, dans des conditions qui n'avaient rien de réglementaires, ce qui pourtant n'empêche en rien leur exploitation. Au nombre d'environ 42 000 (en 2008), ces rapports restent entreposés dans un local de la caserne centrale qui, lui-même, sera bientôt transformé en local d'entraînement. Cela pourrait menacer cette documentation des plus intéressantes pour l'historien et pose la question de sa conservation comme de son accessibilité. Or, notamment en matière d'étude géohistorique des risques, les archives des pompiers constituent un complément d'information essentiel pour reconstituer la chronologie, l'extension, la gravité d'événements variés, des inondations aux incendies en passant par les accidents industriels. Elles peuvent donc autant intéresser les spécialistes des risques naturels que ceux qui travaillent sur les risques technologiques. A condition de bien connaître les caractéristiques, les avantages et les limites de cette source, jusqu'à présent peu exploitée.

Caractéristiques formelles

Établis sur une période allant de 1945 à 2001, ces rapports ont vu leur forme et leur contenu se modifier à plusieurs reprises :

- De 1945 à 1971, ils sont tapés à la machine à écrire sur papier brun. Chaque feuillet concerne généralement une journée mais il n'existe pas de règle immuable et certains feuillets regroupent parfois plusieurs jours. La description des interventions est, toutefois, souvent extrêmement concise et donc frustrante pour le chercheur.

- De 1971 à 1980, les rapports restent tapés à la machine à écrire mais chaque feuillet, rédigé sur un papier blanc, correspond désormais systématiquement à une seule journée. Mis à part ces infimes nuances, les caractéristiques des rapports ne se modifient pas. La série reste donc homogène de 1945 à 1980.

- De 1980 à 1990, les rapports continuent d'être faits sur le même modèle mais viennent s'y ajouter les interventions du SAMU (créé en 1979). Ces dernières apparaissent sur un feuillet indépendant agrafé au rapport de la journée.

- De 1991 à 1993 les rapports sont manuscrits. Reprenant globalement la présentation des précédents modèles, ils se font sur des feuillets de couleurs vives et présentent de nombreuses ratures. Figurent désormais plus souvent de brèves descriptions donnant des détails supplémentaires sur l'intervention réalisée.

- De 1994 à 1995, les rapports se font désormais plus détaillés. Ils se présentent sous la forme de feuillets types à remplir par le sapeur pompier ayant effectué l'intervention, de manière à consigner tous les détails de cette dernière.

- De 1996 à 2001, le modèle reste le même mais s'y ajoute un listing des rapports produits pendant la journée. Il est donc possible en un regard de voir un résumé de toutes les interventions ayant eu lieu, le tout complété par les numéros des rapports, ce qui permet de se référer rapidement aux rapports détaillés complémentaires.

Au final, si les modèles de rapports sont changeants, certaines informations y figurent toujours, à savoir la date, le lieu et le type d'intervention.

Une source systématique, fiable et précise

Documents particulièrement intéressants à exploiter, les rapports d'intervention peuvent être considérés comme une source systématique, fiable et précise. Organisés de façon militaire, même s'ils n'en ont pas le statut, les sapeurs-pompiers ont pour mission d'intervenir sur tous les types d'incidents. Chacune de ces interventions donne lieu à la production d'un rapport retraçant le déroulement de l'intervention.

Ainsi pour chaque rapport conservé, c'est l'ensemble des activités des sapeurs-pompiers sur une journée et sur une zone donnée qu'il est possible de connaître avec précision. La production systématique de ces rapports en fait une source particulièrement fiable.

LES ACTES DU CRESAT

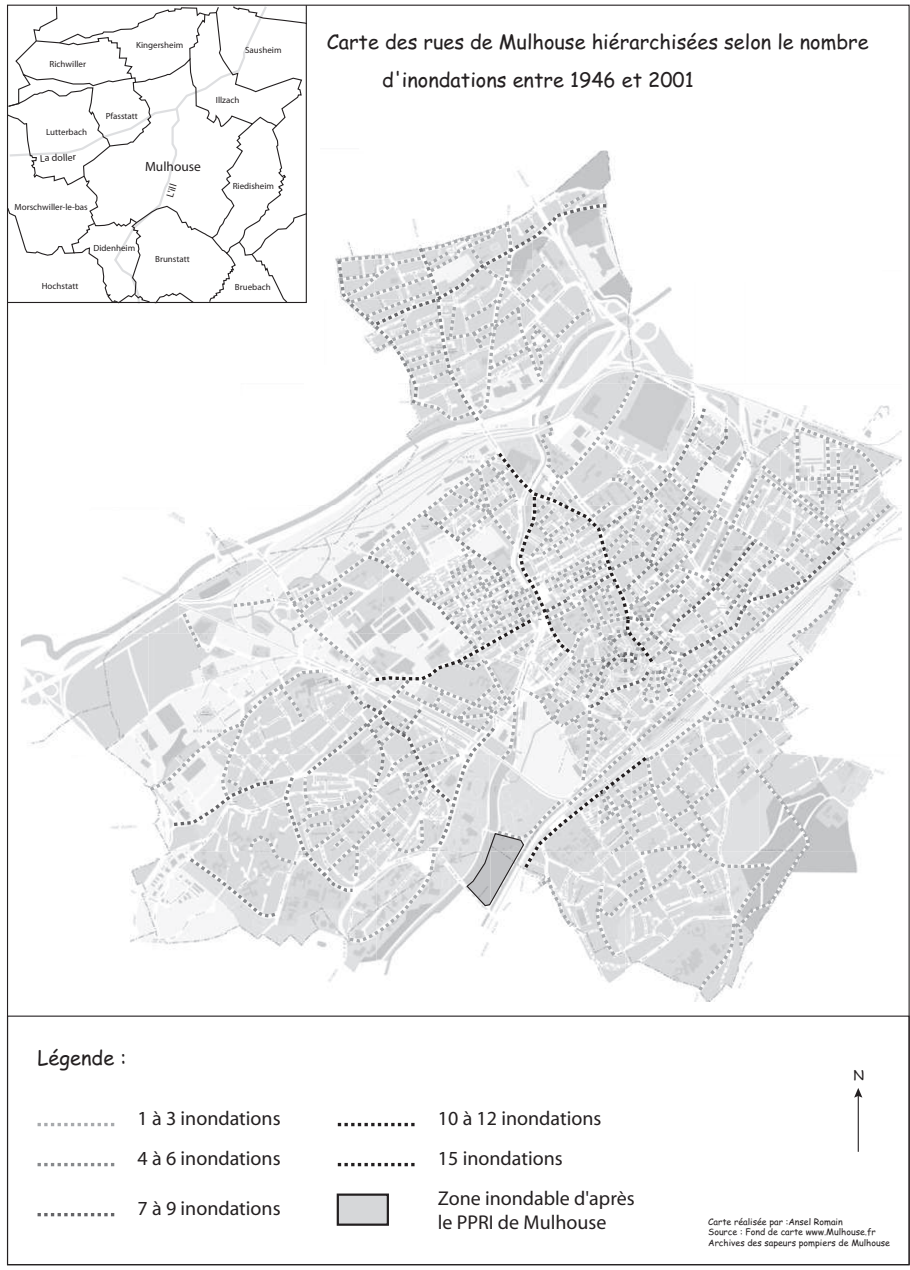


Figure n° 3 : Les inondations dans Mulhouse

En effet, mis à part les aléas de conservation, cette source est continue sur une période donnée. C'est-à-dire qu'elle offre la possibilité de connaître la totalité des activités des sapeurs-pompiers. Aucun incident et aucune intervention ne peuvent échapper à cet enregistrement, puisque même les déplacements inutiles, sur fausse alerte par exemple, sont consignés.

Un autre avantage, et non des moindres, est la précision des informations qu'elle offre. En effet, il est non seulement possible de connaître toutes les interventions des pompiers sur une période donnée, mais aussi d'avoir des précisions importantes sur le déroulement de ces dernières. Ainsi, le plus souvent, il est possible de connaître quelles interventions ont eu lieu, à quel endroit, à quelle heure, avec quel matériel, etc.

Difficultés d'utilisation

Pourtant, comme toute autre documentation, les rapports d'interventions présentent certains inconvénients. Si le même type d'information apparaît toujours dans les rapports, il n'existe pourtant pas de règles concernant le vocabulaire employé par les pompiers qui les rédigent. Comme l'a confirmé le capitaine responsable du service des statistiques à la caserne des sapeurs-pompiers de Mulhouse, dont dépendent les archives, il n'existe pas de nomenclature déterminant avec précision à quel terme correspondent un incident et un type d'intervention. Dans la plupart des cas, ce n'est pas un problème car les termes employés ne souffrent d'aucune ambiguïté. Pourtant dans certains cas, cette absence se révèle plus problématique.

L'exemple des inondations se prête parfaitement à l'illustration de ce point. Qu'on en juge par la variété des termes utilisés :

- Assèchement de locaux : expression la plus fréquemment utilisée, elle désigne l'intervention visant à installer un système de pompage pour évacuer l'eau d'un lieu ou d'une zone. Cependant ce type d'action peut être entrepris à la suite d'une inondation ou d'un banal dégât des eaux.

- Inondation : ce terme est généralement utilisé par les pompiers pour des interventions d'assèchement et les deux termes semblent se confondre.

- Fuite d'eau : terme apparaissant souvent, il désigne une intervention durant laquelle les pompiers s'emploient à refermer des robinets ou à colmater des fuites ou des voies d'eau.

- Infiltration : il s'agit dans la quasi-totalité des cas d'interventions pour traiter des infiltrations d'eau provenant de toits endommagés. Cependant, il peut parfois aussi s'agir d'infiltrations venues du sous-sol, dans le cas d'une remontée de nappe phréatique par exemple.

C'est donc avec l'ensemble de ces mots qu'il faut composer lorsque des recherches sont entreprises sur le thème des inondations. Cette multiplicité de termes employés pour désigner le même type d'intervention ou, au contraire, l'utilisation du même terme pour désigner des phénomènes différents rendent parfois difficile l'utilisation de cette

source et nécessite la recherche d'informations supplémentaires, parfois contenues dans les rapports eux-mêmes.

Par ailleurs, certaines interventions qui ne prennent pas en charge un phénomène de type inondation, procurent pourtant de précieux indices sur ce thème. Ainsi apparaissent parfois les interventions suivantes :

- Protection de biens : ce type d'intervention se produit rarement. Il s'agit dans ce cas pour les pompiers de déplacer ou surélever des biens pour les protéger de la montée des eaux.

- Chute d'arbre, de branches, de cheminée, de tuiles : bien que ne désignant pas des interventions sur des inondations, ces informations constituent de précieux indices concernant les conditions climatiques. Elles peuvent être la manifestation d'une tempête.

- Patrouille : en cas de montée des eaux, les pompiers font des patrouilles régulières pour la surveiller.

Il est donc possible, en travaillant ces documents non seulement sur les informations directes qu'ils contiennent mais en les recoupant, donc en les soumettant à un travail critique, d'obtenir de nombreuses informations utilisables.

Cependant, ces rapports se révèlent trop ciblés et trop lacunaires, ce qui rend nécessaire l'utilisation d'autres sources pour effectuer des recoupements et ainsi réussir à cerner dans sa globalité l'évènement rapporté. Voyons comment les informations recueillies dans ces rapports peuvent enrichir la réflexion de l'historien du risque inondation en milieu urbain.

Exemple d'application

Cette source grâce à sa grande précision et à sa fiabilité permet des traitements qui permettent de mettre à jour des phénomènes intéressants. Voici l'exemple d'une cartographie des rues de la ville de Mulhouse hiérarchisées selon le nombre d'inondations qu'elles ont connues entre 1946 et 2001.

Cette cartographie, précise à la rue près, n'a été possible que par l'utilisation et le traitement des rapports d'intervention des sapeurs-pompiers. Car seule cette source permettait la mise au point d'un historique très précis des inondations rue par rue et année par année. Ainsi, la source permet de visualiser les zones à risque d'inondation dans la ville : on voit bien comment, au-delà de la connaissance fine du phénomène, une telle cartographie peut être utile à la gestion d'un des risques urbains.

Les rapports d'interventions des sapeurs-pompiers en tant que source peuvent donc constituer un apport non négligeable aux recherches historiques. D'une part, ils offrent la possibilité pour les historiens d'accéder à des informations systématiques, fiables et précises rendant ainsi possibles des recherches et des approfondissements qui n'auraient pu être réalisés en l'absence d'informations d'aussi bonne qualité. Mais aussi, une telle source apporte de nouvelles perspectives et permet de poser d'autres questions.

Dans le cas de Mulhouse, on peut ainsi établir que le Plan de prévention des risques inondation (PPRI), qui se focalise uniquement sur les risques de débordement de l'Ill, se détourne des vrais enjeux de la lutte contre les inondations en milieu urbain. En effet, le zonage du PPRI fournit une impression trompeuse de sécurité face aux inondations puisque seul un tout petit secteur à l'entrée sud de la ville est inondable. Or le véritable enjeu de gestion des risques porte non pas sur la crue de l'Ill, mais sur le ruissellement urbain, fréquent, étendu (cf. carte) et dommageable comme en atteste les nombreux arrêtés de catastrophe naturelle qui ont concerné la ville. En toute logique, c'est un plan de prévention des risques de type « ruissellement urbain » que les services de l'Etat auraient dû imposer en priorité à la ville de Mulhouse.

Les recherches sur le thème des risques sont devenues relativement courantes, et bien que généralement terrain de chasse privilégié des ingénieurs, elles s'ouvrent maintenant à l'approche historique. Cependant elles se heurtent à la difficulté tant de l'absence de sources que de leur hétérogénéité. Ce qu'offrent en tant que source les rapports d'intervention des sapeurs-pompiers, c'est la possibilité d'avoir accès à des données denses, continues et fiables sur tous les types de risques. Inconnues, au mieux méconnues, ces sources, utilisées dans notre travail sur le seul aspect du risque inondation, peuvent constituer un riche matériau sur bien d'autres risques naturels, technologiques et urbains.